

Najat Vallaud-Belkacem Porte-parole du gouvernement

Ministre des Droits des femmes.

Cen'est pas uniquement au nombre de personnes que l'on a sous ses ordres et aux moyens financiers dont on dispose que le pouvoir se mesure. C'est aussi par la capacité de convaincre, d'emporter l'adhésion, d'entraîner. Je ne pense pas que le pouvoir a échappé aux politiques. Il appartient aux politiques qui pèsent sur les événements par leurs décisions, leurs actions et la force de leur verbe. Depuis que je suis ministre, j'ai eu à cœur de faire de l'égalité un enjeu des politiques publiques.

J'ai voulu rehausser le degré d'intolérance face au sexisme ou aux violences faites aux femmes. Faire exister un sujet, par le biais des médias, mettre en branle une administration, c'est déjà un pouvoir. Avec un budget faible - 25 millions d'euros -, j'ai quand même pu changer concrètement la vie de certaines femmes. Un exemple : la généralisation du téléphone portable « grand danger », destiné aux femmes susceptibles d'être victime de récidive d'un porteur de coups. Cela est né d'une impulsion politique qui a permis de convaincre et de mobiliser les associations, la justice et la police. **INTERVIEW O.E.**

« Faire exister un sujet, c'est déjà un pouvoir. »

PARLEZ-NOUS DU POUVOIR

BRUNO LEVY POUR LA VIE

Laurent Wauquiez Député maire du Puy-en-Velay (Haute-Loire)

Vice-président de l'UMP, ancien secrétaire d'État chargé de l'Emploi, ancien ministre chargé des Affaires européennes, ancien ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

Par peur de changer le cadre de leur réflexion, de faire preuve d'inventivité de perdre leur prochaine élection, les politiques ont renoncé à exercer leur pouvoir. Le principal ennemi du politique n'est pas l'émergence de nouveaux pouvoirs, mais le politique lui-même. Ce qui le mine le plus, c'est l'absence d'intégrité et d'exemplarité. Ne pas avoir un comportement adéquat avec son discours prive sa parole de légitimité. Notre système est-il à bout de souffle ? Quand on est aux responsabilités, il faut toujours choisir l'option la plus audacieuse contre les pesanteurs d'un système qui nous tire vers le bas. La période ne supporte plus les politiciens médiocres et sans vision. Elle impose un niveau d'engagement très exigeant, des politiques qui retrouvent de l'audace et du souffle. Quand j'étais ministre, j'ai dû mener la réforme de la formation professionnelle. Cela reste pour moi un échec lourd, car je ne suis pas allé au bout de la réforme. Je le regrette aujourd'hui. **INTERVIEW O.E.**

« Ce qui mine le politique, c'est l'absence d'intégrité. »

PHILIPPE SCHULLER / SIGNATURES POUR LA VIE

LA VIE

20 JUIN 2013 26